Bulletin administratif n° 10, octobre 1909, pp. 1002-1006

SÉE (EDMOND)

Châlons 1853.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Edmond Sée, né à Ribeauvillé (Haut-Rhin), le 15 août 1836, est décédé, à Lille, le 14 septembre dernier.

Il portait si allègrement ses soixante-treize ans, sa vigueur et son activité étaient encore telles que nous avons appris avec une douloureuse surprise sa fin qui nous a paru prématurée.

Ancien Élève de l'École d'Arts et Métiers de Châlons, promotion 1853-1856, Edmond Sée débuta dans l'industrie comme ouvrier dans les ateliers de construction Schlumberger et Cie, à Guebviller (Alsace). Après un an de stage, on l'envoya monter le matériel de la Chartreuse, usine appartenant à la Société des filatures et tissages de laines à Strasbourg.

Les administrateurs de cette Société, ayant apprécié les qualités qu'il avait développées au cours de son travail, le conservèrent comme chef d'entretien du matériel qu'il avait monté.

En 1860, il fut attaché aux filatures et tissages de coton Baudry et Cie à Cernay (Alsace). Ensuite, après avoir été pendant trois ans (1860-1863) directeur des filatures et tissages Léon Werth, à Laveline, il se rendit à Paris, où il entra comme dessinateur au bureau des études du matériel fixe de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée.

M. Michel Alcan, l'illustre professeur de filature et tissage au Conservatoire des Arts et Métiers, dont il suivait les cours, le remarqua et lui confia l'aménagement et la direction d'une manufacture de velours de coton à Amiens.

C'est à cette époque, 1866, qu'il publia, en collaboration avec M. Édouard Gand, un traité de la coupe des velours de coton qui est encore consulté avec fruit par les spécialistes.

En 1866, il vint à Tourcoing et y fonda, avec son frère Paul Sée (Châl. 1858-1861) comme associé, le premier cabinet d'Ingénieur industriel, qui fut transporté ensuite à Roubaix et enfin à Lille.

L'association des deux frères dura trente années ; à l'expiration de leur traité, Edmond Sée aurait pu prendre un repos bien gagné et jouir paisiblement d'une fortune honorablement acquise, mais le repos ne convenait pas à son activité ; le travail était un besoin pour lui, c'est pourquoi

il s'adjoignit son fils Armand Sée et, avec son aide, continua jusqu'à son dernier jour à diriger son cabinet.

Il serait trop long d'énumérer les travaux accomplis, les usines construites par Edmond Sée pendant cette période de quarante-trois années. Il s'est occupé de toutes les industries : tissages, filatures, tréfileries, usines à gaz, forges, etc., cherchant toujours à améliorer leurs installations, ne s'arrêtant pas seulement à la construction des bâtiments, mais organisant ces usines dans tous leurs détails.

Il est l'inventeur d'un nouveau type de toiture industrielle qui, tout en étant économique, répond à tous les besoins de l'industrie textile actuelle, et qui lui a valu la médaille d'or à l'Exposition internationale de Liège, en 1905.

Dans ces dernières années, il s'intéressait particulièrement à l'assainissement et à l'aération des ateliers.

En dehors de ses travaux professionnels, qui l'absorbaient cependant beaucoup, Edmond Sée trouvait néanmoins le temps de s'intéresser aux questions scientifiques et sociales. Il fut l'un des fondateurs de la Société industrielle du Nord de la France, fit partie de son premier conseil d'administration, ayant été successivement secrétaire du Conseil et président du Comité de Génie civil. Il était membre perpétuel de cette Société, qui l'a honoré, à plusieurs reprises, de hautes récompenses. Ancien membre du Conseil de perfectionnement de l'Institut industriel du Nord, il était, depuis l'année dernière, membre du Conseil de perfectionnement de l'École nationale d'Arts et Métiers de Lille.

Il a longtemps siégé à la Commission municipale instituée à Lille pour la surveillance, au point de vue de la sécurité, des locaux ouverts au public. Il était aussi, depuis sa fondation, membre de la Commission du Concours des chauffeurs mécaniciens du Nord.

Il a dernièrement été élu, à l'unanimité, membre de la Société des sciences de Lille.

Les récompenses obtenues par Edmond Sée dans les manifestations de l'activité industrielle que sont les expositions, ont aussi été très nombreuses.

Dès le début de sa carrière, Edmond Sée a voulu faire partie de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers ; il y a adhéré en 1860 et en était devenu membre perpétuel.

Cette notice, forcément écourtée, serait trop incomplète si je ne relatais pas un fait glorieux, dont Edmond Sée était fier à juste titre :

En 1870, un grand nombre d'armes avaient été abandonnées sur les champs de bataille de Sedan et des plaines environnantes par nos malheureux troupiers décimés et vaincus.

Edmond Sée, encouragé par la municipalité de Lille, décida de tenter de rendre ces armes à la France. A la tête de contrebandiers et de fraudeurs qu'il avait su intéresser à sa mission patriotique, il se rendit sur ces champs de bataille entourés d'ennemis, ramassa les armes abandonnées qu'il fit parvenir à Lille par des chemins détournés et qui constituèrent le premier embryon de l'armement des troupes de Faidherbe. Il compléta cette mission en organisant et dirigeant la manufacture d'armes de Lille.

Les obsèques d'Edmond Sée ont eu lieu le 15 septembre et furent imposantes par le nombre et le recueillement des assistants. La plupart des notabilités de Lille s'y trouvaient; notre Société y était largement représentée par quantité de Camarades et par la Commission régionale de Lille au complet, ayant à sa tête son Président, notre camarade Flinois.

Les honneurs militaires dus au chevalier de la Légion d'honneur ont été rendus par une section du 16e bataillon de chasseurs à pied.

Parmi les nombreuses couronnes déposées sur le char funèbre, on remarquait surtout celle de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, qui était accompagnée d'une très belle couronne en fleurs naturelles du groupe de Lille et celles offertes par le personnel de la Maison Edmond et Armand Sée et par ses amis.

Sur la tombe, après une touchante allocution de M. le grand Rabbin Sèches, dans laquelle, en termes élevés, il a rappelé les vertus familiales du défunt et ses qualités civiques, j'ai prononcé les paroles suivantes :

DISCOURS DE M. C. MOUCHEL (Châl. 1859)

PRÉSIDENT HONORAIRE DU GROUPE RÉGIONAL DE LILLE.

MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

C'est avec un profond sentiment de tristesse que je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et particulièrement du groupe de Lille, dire un suprême adieu à notre camarade Edmond Sée.

J'ai vécu de longues années auprès de lui, je l'ai bien connu; le con-

naître, c'était l'estimer, aussi sa perte m'est-elle personnellement pénible.

Edmond Sée est né en 1836, à Ribeauvillé, sur cette terre d'Alsace qu'il a toujours affectionnée et dont les fils sont restés Français quand même.

Il fut un des bons élèves de la promotion 1853-1856 de l'École alors impériale d'Arts et Métiers de Châlons. Voulant se perfectionner dans la pratique de son métier, c'est comme ouvrier ajusteur qu'il débuta aux ateliers de la Maison Schlumberger, pour devenir ensuite chef de matériel dans une filature, directeur d'un tissage, employé au matériel fixe de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, directeur d'un tissage de velours, à Amiens. Pendant neuf années, Edmond Sée, qui était un travailleur infatigable et un observateur avisé, se prépara un bagage considérable de connaissances qu'il utilisa par la suite. En effet, sa carrière industrielle, si féconde, commença réellement en 1863, alors qu'il fonda, en collaboration avec son frère, notre camarade Paul Sée, le cabinet d'ingénieur-constructeur qu'il dirigeait encore, avec l'aide de son fils, lorsque la mort le surprit.

Le nombre des usines construites, des installations faites par la maison Sée, pendant quarante-cinq années, presque un demi-siècle, est considérable. Ce n'est pas seulement en France mais bien dans le monde entier que le nom de Sée est connu et apprécié.

Cette initiative a eu aussi pour résultat d'ouvrir une nouvelle carrière, un nouveau débouché, à l'activité des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers en créant la profession d'ingénieur-architecte, qui a été depuis suivie par tant de nos Camarades.

Edmond Sée n'était pas seulement un ingénieur instruit et compétent, ce fut aussi un excellent patriote, et c'est avec une fierté légitime qu'il rappelait que cette croix de la Légion d'honneur, attachée si tardivement sur sa poitrine, était due autant aux services rendus par lui à la Défense nationale, en 1870, qu'à ses mérites professionnels.

A ces qualités de travailleur, d'ingénieur savant et hardi, Edmond Sée joignait une aménité, une facilité d'abord qui ne se sont jamais démenties, une camaraderie sérieuse, dont beaucoup d'entre nous, ont eu à se féliciter.

Il était un ami sincère de nos Écoles, et sa satisfaction fut grande lorsque, l'année dernière, M. le Ministre du Commerce l'appela à siéger au Conseil de perfectionnement de l'École nationale d'Arts et Métiers de Lille, où sa place était marquée et où ses avis auraient été précieux ; mais il n'avait pas attendu cette nomination pour manifester sa sollicitude

envers nos Écoles et, pour n'en citer qu'un trait, il y a peu de temps, déjà fatigué, il faisait profiter nos futurs Camarades de ses connaissances si étendues dans une conférence qu'ils n'oublieront pas.

Edmond Sée lègue à ses enfants, à son petit-fils qu'il aimait si tendrement, un héritage de probité et d'honneur et un nom respectable et respecté.

Nous, ses condisciples, nous garderons toujours le souvenir de l'éminent ingénieur, de l'ardent patriote, du bon Camarade qu'était Edmond Sée.

C. MOUCHEL
(Châl. 1859-62),
Président honoraire
de la Commission régionale de Lille.